



**HAL**  
open science

## Alioune Diop et la naissance de l'Afrique noire contemporaine

Etienne Lock

► **To cite this version:**

Etienne Lock. Alioune Diop et la naissance de l'Afrique noire contemporaine. L'Année Mosaïque, 2013, Figurations du conflit, 2, pp.149-164. hal-01081565v2

**HAL Id: hal-01081565**

**<https://hal.science/hal-01081565v2>**

Submitted on 13 Jul 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Alioune Diop et la naissance de l'Afrique noire contemporaine

Etienne LOCK

## Résumés

Après la deuxième guerre mondiale, la réalité africaine est marquée par l'affirmation d'une prise de conscience quant à la situation des peuples du continent noir, prise de conscience qui entraîne une réelle volonté de changement. Il faut que, désormais, l'Afrique soit associée à la nouvelle marche du monde, un monde partagé en deux camps antagonistes sur les plans politique, idéologique et économique. Elle doit aussi relever d'importants défis : lutte contre le complexe d'infériorité, exigence d'une réhabilitation culturelle et d'une réappropriation de l'héritage négro-africain, nécessité de trouver sa place au carrefour des civilisations... Ces problèmes qui appellent l'engagement des Africains eux-mêmes, révèlent l'important rôle d'Alioune Diop dans la naissance d'une Afrique contemporaine. En effet, cet intellectuel sénégalais qui demeure l'une des plus grandes figures de l'Afrique noire, ne ménagera aucun effort pour la réhabilitation de l'homme noir dans son intégrité, à travers congrès, colloques, festivals, conférences.

After the Second World War, African intellectuals were involved in many changes in Africa. This included rethinking the categories which promoted domination. The leading pan-African journal at that time, *Présence Africaine*, was a key part of this significant intellectual movement. Founded in 1947 by Alioune Diop (1910-1980) first as an intellectual review, and then as a publishing house in 1949, *Présence Africaine* also linked Francophone and Anglophone intellectuals from Africa and the African Diaspora, conducted dialogue with western intellectuals, and organized many intellectual activities with ongoing impact on Africa today. By creating this tool, Alioune Diop offered to Africans a mean to express themselves and to effectively participate in the building of the contemporary world as it emerged from 1945. After defining the birth of contemporary Africa as the moment when Africans decide to master their fate, the article documents that the understanding of contemporary Africa is strongly related to the commitment of Alioune Diop in making Africa a geographical and cultural space whose contribution to the contemporary world is unavoidable.

**Mots-clés :** Afrique, décolonisation, dialogue, identité africaine.

**Keywords :**

## **Introduction**

La Deuxième guerre mondiale est assurément l'événement qui pose définitivement les fondations d'une Afrique noire contemporaine, à travers le renfort qu'elle apporte à l'éveil des consciences. De ce fait, elle constitue un important point de repère dans la compréhension des mouvements d'émancipation qui voient alors le jour, ainsi que dans la reconsidération des bases historiographiques qui s'imposent dès lors. En effet, l'historiographie de l'Afrique noire ne peut suivre les mêmes scansion que celles de l'histoire européenne. Faire commencer la période contemporaine à partir de la Révolution française ou de la révolution industrielle, est une méthode qui est légitime pour l'Europe, mais non pour l'Afrique. Pour celle-ci, l'époque contemporaine débute avec la prise de conscience de sa propre situation, de sa volonté de jouer un rôle dans le devenir de l'humanité et de maîtriser son destin, par delà les nationalismes qui ont commencé à sourdre dès la Première guerre mondiale.

Maîtriser son destin, c'est tout d'abord parler en son propre nom, c'est décider pour soi-même, c'est se faire accepter par les autres comme un véritable partenaire dans le dialogue qui caractérise la modernité. C'est en ce sens que des hommes tels que Léopold Sédar Senghor, Aimé Césaire et Léon Gontran Damas initient le mouvement de la Négritude. Ce mouvement culturel et intellectuel, même si on lui reconnaît un mérite dans l'émergence d'une pensée négro-africaine, n'aura pas par pour autant l'exclusivité de la parole africaine. En effet, d'autres intellectuels et hommes de culture, à l'instar d'Alioune Diop se définiront non seulement des voies nouvelles dans cette dynamique de reconquête de soi, mais aussi contribueront efficacement à féconder une modernité des peuples d'Afrique.

Dès lors, il devient intéressant de savoir en quoi a consisté l'apport d'Alioune Diop dans la naissance de l'Afrique contemporaine. Qu'est ce qui fait l'originalité de l'engagement de cet intellectuel ? En quoi consiste t-il essentiellement ? Sur quoi débouche t-il dans la réalité ? Les réponses à ces multiples questions appellent l'examen de la problématique d'une Afrique noire contemporaine, ainsi que les moyens qu'il définit en vue de son effectuation et qui constituent les articulations de cette approche.

### **1. Alioune Diop et la problématique d'une Afrique noire contemporaine**

Alioune Diop est né à Saint-Louis au Sénégal le 10 janvier 1910, dans une famille wolof, profondément ancrée dans l'islam « africain », c'est-à-dire un islam qui a su conjuguer pacifiquement

les enseignements du coran et les traditions des peuples négro-africains<sup>1</sup>. Après quelques années passées à l'école coranique, puis à l'école coloniale de Dagana, il entre dans l'enseignement secondaire au lycée Faidherbe de Saint-Louis. Timide, doté d'un physique qui n'en impose pas, il ne peut participer à sa guise aux jeux de ses camarades, qui en outre se moquent de lui parce qu'il parle le wolof avec un accent toucouleur. Il compense cette sorte de déficience relationnelle en devenant un élève studieux. Ainsi, sa scolarité est couronnée en 1931 par un baccalauréat classique (latin-grec). Bachelier, Alioune Diop a déjà à son actif une rédaction qui impressionna ses pairs comme ses enseignants : « Histoire d'un écolier par lui-même », qui est une sorte d'auto portrait.

N'ayant pu obtenir une bourse d'études autre que celle de vétérinaire, courante à l'époque, il va d'abord à Alger poursuivre ses études, qu'il finance en travaillant comme maître d'internat. Arrivé en France en 1937 peu avant la Seconde guerre mondiale, il s'insère progressivement dans le milieu intellectuel parisien déjà connu de Senghor. Il y rencontre le père dominicain Jean-Augustin Maydiou, fondateur de la revue *Vie intellectuelle*, pour qui il aura beaucoup d'admiration et qui le baptisera en 1944, après sa conversion au catholicisme. Après avoir obtenu une licence, puis un diplôme d'études supérieures en Lettres, il enseigne dans des lycées français : Prytanée militaire de la Flèche (Sarthe), Marcelin Berthelot (Saint-Maur-des-Faussées), Louis le Grand (Paris). Outre un parcours d'enseignant, Alioune Diop a exercé des fonctions politiques, d'abord au bureau du Gouverneur de l'Afrique Occidentale Française (AOF), comme chef de cabinet. En 1946, il est élu conseiller de la République française (nom des sénateurs sous la IV<sup>e</sup> République), sous l'étiquette SFIO. Dans les commissions auxquelles il participe, il se montre très attentif à la cause des colonies françaises et autres territoires d'outre-mer. Il ne sera pas réélu et ne fera donc qu'un mandat.

Alioune Diop pose la problématique de l'Afrique noire contemporaine en d'autres termes que ceux qu'ont utilisés les grands chantres du mouvement de la Négritude pour traiter de la question d'une identité noire. En effet, celle-ci était définie essentiellement, et même uniquement, à partir de l'exaltation de la civilisation et des valeurs nègres, en réaction aux discriminations dont beaucoup d'Africains étaient victimes en France. Ainsi, alors que la Négritude réagit à l'ethnocentrisme européen, l'intellectuel sénégalais se donne pour point de départ l'avenir du Négro-africain, face au vacillement de ce qui jusque là est admiré comme une civilisation raffinée et au devenir de l'Occident, quand il se trouvait sous occupation nazie : « Quand les Allemands occupaient la France et que l'on s'interrogeait sur le destin de La civilisation, nous nous sommes demandés, nous, quels étaient les caractères et l'originalité de Notre civilisation » (Alioune Diop cité par la rédaction de *Vivante Afrique*, 1964 : 46). Dès lors, la réalité de l'Afrique noire contemporaine s'affirme dans la volonté d'acquérir

---

<sup>1</sup> Le caractère africain de l'islam sénégalais est très remarqué et même signifié par l'existence de confréries dont les plus importantes sont la confrérie tidjane d'origine marocaine qui est aussi la plus ancienne, et celle mouride fondée au Sénégal par Cheikh Ahmadou Bamba.

une certaine indépendance, et de ne plus être étroitement soumise aux principes de la civilisation occidentale qui apparaît alors moribonde. C'est en ce sens que la contribution d'Alioune Diop à la naissance de l'Afrique noire contemporaine apparaît comme l'amorce d'une dynamique d'émancipation de l'identité négro-africaine, entendue comme un processus d'affirmation de soi et d'auto-détermination.

Souci majeur pour Alioune Diop, la question du devenir de l'Afrique noire est donc principalement sous tendue par l'interrogation « qui sommes-nous ? », intimement liée à une quête permanente d'autonomie et de maturité, au sortir d'un véritable état de sujétion. Cette interrogation se veut d'autant plus pertinente qu'en réaction aux théories et pratiques élaborées par les Occidentaux sur le monde ultra-marin en général et l'Afrique noire en particulier, deux catégories d'Africains dits « évolués » se sont formées, situées aux antipodes l'une de l'autre<sup>2</sup>. Il y a d'un côté les acculturés, qui prennent une distance remarquable vis-à-vis de leurs origines, dont ils ont d'ailleurs honte. Ce sont de véritables assimilés : « L'acculturé est un homme-produit, un alimentaire dont le seul souci est de ressembler à ses maîtres. » (L. DIAKHATE, 1965 : 68) D'un autre côté, se trouvent ceux qui sont radicalement opposés à la pénétration européenne en Afrique, qu'ils considèrent essentiellement comme un impérialisme déployé contre les peuples noirs. On peut citer en exemple ici Aimé Césaire. Selon Valeer Neckebrouck, les tenants de cette dernière position s'opposent à l'assimilation et s'emploient à exalter la spécificité du monde négro-africain (cf V. NECKEBROUCK, 1971 : 106).

Alioune Diop se démarque clairement de ces deux positions, qu'il cherche à concilier. En effet, chez lui, la naissance d'une Afrique contemporaine tend à lui permettre d'assumer activement son histoire et ses valeurs et de trouver une place dans le concert des peuples : « Affirmer et illustrer le génie africain en tout domaine (...) Tout cela pourra aider à constituer une pensée africaine originale qui ne renie pas son passé et ne renie rien de ce que la société moderne offre de valable. » (Alioune Diop cité par la rédaction de *Vivante Afrique*, 1964 : 46) On comprend dès lors que, pour répondre aux exigences du monde moderne, l'identité négro-africaine – conçue comme le berceau d'une contemporanéité de l'Afrique – doit conjuguer harmonieusement l'héritage propre du continent noir et ce qu'offre l'Occident : en clair, pour l'Afrique noire contemporaine, point d'aliénation qui serait dissolution complète de sa particularité dans la culture occidentale, mais point de ghetto qui serait repli sur soi dans la seule exaltation de l'ancestralité. C'est ce qui justifie ici une exigence nouvelle de mobilisation, un appel à une prise d'initiatives de la part des Africains eux-mêmes dans une dynamique nouvelle.

---

<sup>2</sup> Il n'est pas exagéré de faire remarquer ici que les théories dont il est encore question au sortir de la Deuxième guerre mondiale sont le mythe chamitique et le prélogisme de Lévy-Bruhl. La pratique est celle coloniale, marquée par une volonté de dissoudre les différences africaines dans le seul mode de vie occidental.

Après la Seconde guerre mondiale, l'exigence d'originalité qui sous tend la problématique d'une Afrique contemporaine, sur la base d'une identité nouvelle, a conduit Alioune Diop à la fondation de la revue *Présence Africaine*, en 1947. Ce titre est chargé d'un symbole fort : il signifie que la particularité africaine se veut désormais indispensable dans la définition de l'esprit de la modernité et qu'il va falloir compter avec l'Afrique noire dans la construction d'un monde nouveau. Cette Afrique est déjà portée par une communauté de civilisation aux expressions différentes, comme le montrera Cheikh Anta Diop en parlant de l'unité culturelle de l'Afrique noire. Elle est aussi animée par une communauté de destin, marquée par les mêmes blessures de l'histoire et menacée par les ambitions de l'Occident.

Non seulement la création de *Présence Africaine* s'inscrit dans de nouveaux rapports entre Africains et Européens, mais elle annonce aussi la fin du monologue de la culture occidentale et d'une écriture de l'histoire par le seul Occident. Cette revue veut être une tribune permettant à l'homme africain de prendre la parole et de s'exprimer non plus uniquement pour dénoncer et condamner les affres d'une servitude séculaire, comme ce fut le cas pour des revues antérieures (*Légitime Défense*, *L'Etudiant noir*), mais pour affirmer la prise de conscience africaine dans la définition de l'avenir du continent noir. En donnant ainsi la parole à l'homme africain, le fondateur de *Présence Africaine* pose un acte historique important qui s'inscrit dans une sorte de renaissance fondée, cette fois, sur la parole partagée et le dialogue caractérisant l'époque contemporaine.

Toutefois, Alioune Diop ne fera pas seulement de l'homme noir une personne pouvant s'adresser à un auditoire qui ne soit pas exclusivement africain, mais encore un auteur, un écrivain, un poète, apte à produire des œuvres de l'esprit. C'est ainsi qu'en 1949, il annexe à sa revue une maison d'édition portant le même nom ; elle sera le creuset d'une véritable pensée africaine, qu'elle diffusera, et le point de départ du rayonnement d'un grand nombre d'œuvres. Cette initiative est d'une audace surprenante quand on sait les difficultés intrinsèques au statut de l'écrivain dans l'espace colonial, difficultés rappelées à bon escient par Albert Memmi : « En fait, le rôle de l'écrivain colonisé est trop difficile à soutenir : il incarne toutes les ambiguïtés, toutes les impossibilités du colonisé, portées à l'extrême degré. » (A. MEMMI, 1966 : 145) La création de la maison d'édition portera donc à sa manière les difficultés inhérentes à la naissance de l'Afrique contemporaine, sur la base d'une reconquête de soi et de ses multiples possibilités.

Le premier ouvrage publié dans cette maison d'édition est *La Philosophie bantoue* de Placide Tempels (P. TEMPELS, 1949)<sup>3</sup>. Il s'agit d'un ouvrage important dans la mesure où il s'oppose aux théories hégéliennes de Lévy-Bruhl, à celles du comte de Gobineau légitimant les inégalités au nom de

---

<sup>3</sup> Cet ouvrage avait d'abord été publié à Elisabethville (aujourd'hui Lumbumbashi) au Congo belge en néerlandais et s'enracinait dans l'expérience du missionnaire franciscain Tempels chez les Bantous (Baluba) du Congo.

la couleur, ou encore à la théorie du mythe chamitique. *La Philosophie bantoue* constitue un regard occidental autre sur le monde noir et un appel au dépassement d'attitudes ne reposant sur aucun fondement valable. Pour Alioune Diop, le fait d'avoir édité ce livre en premier ne signifie pas seulement qu'il en partage les positions, mais aussi qu'il s'assigne une mission consistant à favoriser tout ce qui contribuerait à définir une personnalité africaine décomplexée. En définitive, la publication de cet ouvrage s'inscrit dans la promotion d'une contemporanéité africaine qui veut associer, autour d'Alioune Diop, toutes les forces vives capables d'y contribuer, quels que soient leurs apports et leurs origines.

Enfin, *Présence Africaine* n'est pas seulement une revue pour le monde noir, à travers laquelle l'Africain prend conscience qu'il existe comme une personne, comme un être parlant, communicant dans le cercle des différentes civilisations. *Présence Africaine* n'est pas non plus seulement une maison d'édition qui complète une revue, à travers laquelle l'Africain exprime sa pensée et partage avec les autres ses points de vue et positions. *Présence Africaine* est aussi un mouvement intellectuel, une plate-forme de réflexion associant Africains et Européens, jeunes et moins jeunes, dans la confrontation des idées. C'est pourquoi le lieu parisien où s'installeront définitivement la revue et la maison d'édition, rue des Écoles, est présenté comme un haut lieu de discussions permanentes, entre personnalités intellectuelles différentes. Le devenir du mouvement *Présence Africaine* se dessinant ainsi est la preuve qu'une synergie est nécessaire et qu'elle doit poursuivre le but fixé par le fondateur. C'est donc en fédérant les intellectuels africains et européens qu'Alioune Diop donne un surcroît de force à son engagement et fait du dialogue un élément important dans la naissance d'une Afrique contemporaine.

## **2. Le dialogue, condition de toute insertion de l'Afrique noire dans la dynamique contemporaine**

Dès la fondation de sa revue, Alioune Diop dégage celle-ci de toute obédience relative à des courants d'idées, à une religion ou un quelconque système politique :

« Cette revue ne se place sous l'obédience d'aucune idéologie philosophique ou politique. Elle veut s'ouvrir à la collaboration de tous les hommes de bonne volonté (blancs, jaunes ou noirs) susceptibles de nous aider à définir l'originalité africaine et à hâter son insertion dans le monde moderne. » (A. DIOP, 1947 : 7)

L'énoncé de ce programme affirme clairement que, pour Alioune Diop, la naissance de l'Afrique contemporaine se situe sur le terrain d'une véritable neutralité idéologique. Lorsqu'on sait que la Deuxième guerre mondiale ayant fait naître de profonds clivages au sein du paysage géopolitique en Europe, qui ont eux-mêmes engendré une guerre froide inquiétante, l'on peut

comprendre qu'Alioune soit demeuré fidèle à la conférence de Bandoeng<sup>4</sup>. Le comité de patronage de *Présence Africaine* reflète la nature du chemin sur lequel Alioune Diop veut engager l'Afrique. En son sein, se trouvent d'éminents intellectuels français : Albert Camus, Jean-Paul Sartre, Théodore Monod, André Gide, Georges Balandier, Emmanuel Mounier, Pierre Naville... qui y rencontreront d'illustres représentants de l'intelligentsia africaine, dont Léopold Sédar Senghor, Aimé Césaire, Jacques Rabemananjara, Richard Wright, Birago Diop, Georges Ngango... avec lesquels ils travailleront.

Cette collaboration entre des personnes de civilisations différentes, appartenant à des courants d'idées divers et parfois opposés, est rendue possible par la confiance que tous placent en l'homme. Alioune Diop rejette l'obscurantisme qu'entretient le colonialisme au sujet des peuples conquis et soumis et croit en la possibilité pour l'homme de rendre le monde meilleur dans un esprit de solidarité. Imprégnée d'un profond humanisme, sa revue doit nécessairement être un terrain d'échanges où rencontre ne signifie pas affrontement, mais volonté de faire route ensemble, où les différences n'opposent pas, mais enrichissent (cf J. RABEMANANJARA, 1977 : 21). Pour Alioune Diop le dialogue est une sorte de paravent contre les situations de dérives qui peuvent arriver du fait de la découverte des différences. Il est le véritable socle du pluralisme culturel que les puissants, et ceux qui s'affirment comme tels, acceptent difficilement, d'après lui. Seul le dialogue permet à des peuples d'horizons divers de se garder un mutuel respect : « Or si le dialogue se révèle nécessaire aujourd'hui, c'est dans la mesure où il nous permet de construire ensemble – et avec une égale souveraineté – une société nouvelle. » (A. DIOP, 1970 : 15) Il apparaît donc comme une exigence fondamentale de l'insertion de l'Afrique noire dans la modernité.

Fécondant des rapports nouveaux, le dialogue se pose donc comme une condition préalable de l'universel, tel qu'il peut être défini au lendemain de la Deuxième guerre mondiale, dans le contexte de multiples conférences qui se tiennent alors, et qui contribuent à façonner le visage du monde. Cet universel est à construire dans le temps, à travers des enrichissements permanents que permettent de multiples aventures humaines s'inscrivant dans un même courant de l'histoire. De fait, l'universel ne peut se définir autrement que comme la somme des apports de tous et donc de la reconnaissance de tous. Ces apports différents n'entendent pas se dissoudre dans une mentalité ou une existence propre à un milieu. L'Occident ne phagocyterait pas les autres, qui, eux-mêmes, ne tendraient pas simplement à ressembler à un prototype adéquat et universel. L'universel n'est enchâssé ni dans une culture précise ni dans une sorte de moule préfabriqué où il n'aurait qu'à se couler. Il est le fruit d'une

---

<sup>4</sup> La conférence de Bandoeng est une rencontre afro-asiatique tenue en Indonésie en 1955, au cours de laquelle les peuples du tiers-monde se sont prononcés non seulement contre l'iniquité des relations entre les pays développés et ceux sous développés, mais encore se sont démarqués de toute affiliation à un des camps idéologiques s'opposant après la guerre : l'URSS et les USA ainsi que leurs pays satellites.



incessante édification, qui se pense et se modèle en permanence, selon que l'homme l'envisage, dans la volonté permanente qui l'anime.

C'est par rapport à cette approche nouvelle qu'Alioune Diop souhaite une profonde révision de ce qui a été jusque là considéré comme universel, ou contenant seul les principes de d'universalité, pour mettre fin aux équivoques de ce terme ayant entraîné de nombreuses dérives. Il n'est pas inutile de rappeler qu'une certaine conception de l'universalité a donné lieu aux multiples accidents dont a été particulièrement victime le monde négro-africain. Une confusion entre l'universel et l'Occident, comme cela a jusque là été le cas, ne peut que produire les effets pervers de l'impérialisme culturel, politique, économique... :

« L'autorité morale de l'Europe dans le monde s'est fondé sur la notion d'universel. Cette notion telle qu'on l'a interprétée et traduite à travers les institutions vénérables de l'Europe a servi à justifier l'impérialisme et ses effets d'aliénation. Trop souvent en effet, l'universel et l'expérience occidentale se confondent et bénéficient de la même autorité, du même prestige » (A. DIOP, 1970 : 13).

Le dialogue ainsi compris suppose des êtres libres et responsables, exige un engagement de parties qui ne soit pas fondé sur une quelconque contrainte. On ne peut dialoguer avec autrui sans savoir qui l'on est et ce que l'on est capable de lui apporter et de recevoir de lui. L'Afrique noire doit donc préalablement définir et exprimer sa personnalité et son aspiration particulière, avant d'entrer en dialogue avec d'autres personnalités, elles aussi porteuses d'une histoire, d'une culture, d'un destin.

Ainsi, contrairement à ce que semble dire Philippe Verdin, l'instauration de rapports nouveaux entre l'Afrique et l'Occident, sur la base du dialogue prôné par le fondateur de *Présence Africaine*, ne va pas de soi et le dialogue chez l'intellectuel sénégalais n'est pas une évidence<sup>5</sup>. Parler du dialogue chez Alioune Diop sans évoquer les conditions et les difficultés de son établissement, sans définir une problématique de l'Afrique contemporaine, c'est risquer de s'égarer loin de la pensée de cet intellectuel. La rencontre de Frascati tenue en 1969 entre Africains et Européens confirme ce point de vue :

« La rencontre de Frascati nous a ainsi manifesté une vérité première : le dialogue des Européens et des Africains ne commence que lorsque les difficultés de ce dialogue sont reconnues par tous. Entrer dans un vrai dialogue, c'est d'abord reconnaître les difficultés du dialogue. » (*Terre entière* 1969 : 124)<sup>6</sup>

---

<sup>5</sup> Cf. VERDIN 2010. Il n'est pas inutile de faire remarquer ici que dans le même ouvrage, beaucoup d'allégations et de positions au sujet d'Alioune Diop ne semblent pas concorder avec la vérité des faits.

<sup>6</sup> « Dialogue d'Africains et d'Européens sur la présente crise mondiale de civilisation », *Terre entière*, n° 38, novembre-décembre 1969, p. 124. Il est à noter qu'Alioune Diop fut l'un des principaux organisateurs de cette

Et la première difficulté pour l'Afrique noire semble bien être le fait de s'assumer, d'être elle-même, indépendamment de la caution que peuvent lui apporter les autres. A cette difficulté s'ajoute immédiatement celle qui concerne les relations entre l'Afrique et l'Occident, à travers laquelle s'imposent aux peuples colonisés une vision de l'homme et du monde et une conception de l'avenir, venues d'ailleurs. C'est dans la mesure où l'identité négro-africaine s'inscrirait dans une dynamique d'émancipation, où l'Afrique noire échapperait au paternalisme d'autres peuples et maîtriserait son destin, que le dialogue commencerait d'exister pour elle. En fait chez Alioune Diop, il n'y a pas d'étanchéité entre l'émancipation de l'identité africaine et la nécessité du dialogue qui en constitue l'une des principales justifications en exigeant la définition. C'est pourquoi dans le souci de promouvoir ce dialogue, il convenait pour lui que l'Afrique se rassemblât.

### **3. Les deux Congrès des Ecrivains et Artistes Noirs**

Les deux congrès des écrivains et artistes noirs organisés respectivement à Paris en 1956 et à Rome en 1959 constituent le véritable berceau de la dynamique contemporaine de l'Afrique. La prise de conscience et de responsabilité des Africains à l'égard du devenir de leur continent, condition de sa naissance dans l'époque contemporaine, s'est affirmée lors de ces deux rencontres. Il s'agissait de créer un mouvement porteur de ce projet implicite<sup>7</sup>. Ainsi le Premier Congrès (19-22 septembre 1956), pensé et organisé par Alioune Diop, s'est voulu un rassemblement de toutes les forces vives de la civilisation négro-africaine, venant aussi bien du continent Afrique que des USA, d'Haïti, des Antilles. En elle-même, cette convergence des fils du continent signifie que l'Afrique contemporaine, comme réalité naissante, s'inscrit dans l'action concourante de tous les Africains, où qu'ils soient. En effet, en se rencontrant à l'université de la Sorbonne, les hommes de culture noirs prenaient non seulement conscience leur rôle dans un noble projet, mais témoignaient aussi de leur force dans le rassemblement. Si la traite des siècles antérieurs était parvenue à disperser ces forces vives, le congrès de Paris reconstruisait une conscience et une union nouvelles.

Dans la mesure où les conséquences négatives de la rencontre de l'Afrique et de l'Occident se situent surtout sur le plan culturel, il était normal que la culture fût au cœur d'une telle reconquête de soi. L'Afrique contemporaine est d'abord une identité culturelle avant d'être un terrain politique, une mine d'exploitation à ciel ouvert pour les économies d'ailleurs, un sujet de débats de tous genres, une

---

rencontre et que l'idée de celle-ci sur les difficultés du dialogue rejoint les convictions profondes de cet intellectuel.

<sup>7</sup> Le caractère implicite du projet dont il est ici question est dû au fait que l'objet des rencontres que sont les deux congrès des écrivains et artistes noirs ne se donnent pas pour thème : la naissance de l'Afrique contemporaine. Ils initient un vaste mouvement de renaissance culturelle et de réhabilitation anthropologique. C'est ce mouvement justement qui se trouve identifié comme le point de départ véritable d'une Afrique qui existerait dans le monde contemporain.

terre où s'échouent des idéologies et religiosités de toutes sortes. Car c'est la culture qui constitue le socle de la vie d'un peuple et l'expression de sa vitalité, comme le dira Alioune Diop à plusieurs reprises et de plusieurs manières. C'est au travers de la culture que l'homme peut être atteint dans le plus profond de son être et que la personnalité d'un peuple peut-être saisie.

C'est ainsi que le Premier Congrès des Écrivains et Artistes Noirs, se voulant tout d'abord un diagnostic de l'état culturel de l'Afrique, est parvenu à montrer que l'aventure « négationniste » contre la culture africaine a plongé le monde noir dans une profonde humiliation. En effet, là où beaucoup d'autres peuples sont parvenus à s'assumer, à s'élever, à se créer un avenir, l'Africain demeure considéré comme un grand enfant, prisonnier d'une sorte d'humanité inaccomplie. Alioune Diop le relève en des termes on ne peut plus significatifs :

« Quant à nous, peuples du Tiers Monde et d'Afrique plus spécialement, nous savons que l'épreuve la plus cruelle que l'histoire nous ait infligée, n'est pas seulement d'avoir plus faim que d'autres, d'être davantage que l'Occident exposés aux ravages de la maladie et de l'ignorance. Elle est d'abord d'avoir été atteints et humiliés dans notre dignité, dans l'exercice normal de nos responsabilités d'homme majeur. » (A. DIOP, 1962 : 14-15)

Cette déclaration met en lumière la déstructuration de la personnalité africaine, due à l'entreprise coloniale qui a été pensée et menée comme une véritable œuvre de démantèlement de la culture africaine au moyen d'une politique précise et organisée : l'assimilation dans les colonies des pays latins et la séparation ou ségrégation dans les territoires de pays anglo-saxons.

L'« annihilation anthropologique », pour reprendre l'expression d'Engelbert Mveng, qui en a résulté constitue une blessure profonde que le congrès de Paris n'a pas manqué de définir comme étant non pas la caractéristique d'une aire géographique, mais celle d'un ensemble culturel. Elle ne s'exprime pas de la même manière partout, mais elle reste sous tendue par les mêmes idéologies. Ainsi, même si aux États-Unis comme en Afrique du Sud il est essentiellement question de discrimination institutionnalisée, et en Afrique noire et aux Antilles d'une politique coloniale d'assimilation, il n'en demeure pas moins que c'est du déni d'humanité de l'Africain qu'il est question. Humilié ici au nom de sa couleur, confiné là dans un ghetto, il est par ailleurs transformé en instrument, en source d'énergie, pour l'exploitation des colonies.

Cette situation impose une prise de conscience que dans ces conditions, l'Afrique n'est qu'un objet, un moyen, au service de l'affirmation d'autres civilisations. C'est cette conscience qui peut permettre à l'Afrique de s'arracher, par elle-même, à sa léthargie qui donne une forte caution à son état de sujétion. C'est ce qu'affirme Alioune Diop, lorsque parlant du relèvement de l'Afrique et donc de l'Africain, de son insertion dans un monde contemporain, il en fait un produit de ses propres efforts :

« Nul ne peut apprendre à l'homme à être homme. Nulle nation ne peut enseigner à être nation. Toute nation est en croissance permanente et n'utilise ses ressources (même sous forme de don) qu'à accroître elle-même, sinon sa conscience politique, du moins sa propre puissance et sa propre prospérité. » (A. DIOP, 1962 : 15)

Le congrès de 1956 a donc posé les conditions d'émergence de l'Afrique contemporaine et défini l'Africain comme le principal acteur de son avènement. Dès lors, il importait que celui-ci se défît de son complexe d'infériorité séculaire, pour admettre la possibilité d'une affirmation de sa propre personnalité. Ainsi donc, en défendant la différence de l'Afrique, en présentant sa particularité comme le fondement de son identité dans le monde contemporain, l'événement de la Sorbonne a opéré une véritable révolution. Il en est par ailleurs apparu que la naissance de l'Afrique contemporaine relève d'un patient labeur et s'inscrit dans une volonté permanente de surmonter les écueils liés à une telle démarche. C'est, du moins, ce dont témoignent les réactions ultérieures, surtout pour ce qui est de la notion de culture, qui semblait jusqu'alors être l'exclusivité de certains peuples :

« Le Congrès a sans doute provoqué un choc chez certains qui ne pensent pas qu'on puisse affirmer l'existence de cultures différentes de la culture européenne. Jusqu'à présent nous recevons des lettres contestant l'existence de telles cultures chez les peuples négro-africains. »  
(*Tam-tam* 1957 : 4)

Le Deuxième Congrès des Ecrivains et Artistes Noirs qui se tient à Rome en 1959 s'inscrit dans le même sillage, et prolonge les réflexions amorcées en 1956 autour du fondateur de Présence Africaine. Il veut répondre aux exigences mises en lumière en 1956 à Paris et proposer aux intellectuels présents à cette manifestation un moyen d'y parvenir. Ici, le mot fort et qui semble même le plus important est la solidarité :

« Notre premier Congrès de 1956 avait pris pour thème central : la crise de la culture (...) Cette année, notre souci a un caractère moins critique et plus constructif. Nous avons diagnostiqué le mal en 1956. En 1959 nous proposons une solution : la solidarité de nos peuples » (A. DIOP, 1959 : 9).

La solidarité des peuples noirs constitue dès lors le socle sur lequel veut se bâtir leur édifice. Correspondant à la concertation des forces vives du monde noir, elle appelle un engagement intégral de toutes les élites concernées.

Pour réussir, ce Deuxième Congrès devait définir le rôle de l'Afrique en se fondant sur les ressources et valeurs fondamentales dont ont hérité les peuples africains : « Il nous faudra donc puiser dans nos peuples nos inspirations et nos ressources d'expression. » (A. DIOP, 1959 : 11) C'est de cet héritage, en effet, que doit émerger la caractéristique distinctive de l'œuvre à bâtir. Pour cette raison, la rencontre de Rome a été précédée d'un appel visant à donner à ce congrès toute la résonance

méritée et de travaux préparatoires destinés à en délimiter les grandes lignes, en fixer les idées maîtresses et les buts à atteindre : « Nous faisons appel à la collaboration active des hommes de culture noirs de tous les pays, afin que ce Congrès soit la mobilisation de tous les talents au service de la culture universelle et de la paix. » (A. DIOP, 1959 : 12)

Si la rencontre de Rome s'est voulue plus constructive que celle de 1956, c'est aussi parce qu'elle s'est trouvée marquée par un ensemble de certitudes : la naissance de l'Afrique contemporaine est amorcée ; les peuples africains ont des aspirations qui leur sont propres ; sur les plans économique et social, l'Afrique a beaucoup évolué ; par définition, la personnalité africaine ne peut se dissoudre dans une autre personnalité. Toutes ces convictions ont amplement nourri les réflexions des congressistes rassemblés à Rome par le fondateur de Présence Africaine.

Ainsi donc, le congrès part d'un double constat : l'esprit du monde contemporain, qui se veut universel, se trouverait appauvri sans l'apport spécifique de l'Afrique ; l'homme africain ne peut s'épanouir s'il laisse sa personnalité s'étioler et se dissoudre dans un processus d'assimilation. C'est ce qu'exprime Alioune Diop :

« Incapables de nous assimiler à l'Anglais, au Français, au Belge, au Portugais – de laisser éliminer au profit d'une vocation hypertrophiée de l'Occident certaines dimensions originales de notre génie – nous nous efforçons de forger à ce génie des ressources d'expression adaptées à sa vocation, dans le XX<sup>e</sup> siècle (...) » (A. DIOP, 1959 : 41).

C'est en ce sens que les sciences humaines et sociales sont particulièrement invoquées et mises à contribution, pour conjurer efficacement les théories et les idéologies construites pour légitimer de multiples injustices et renforcer les inégalités entre peuples différents. Ainsi le rejet du mythe chamitique, de l'aliénation, des discriminations de toutes sortes, sur les bases scientifiques de l'Histoire, de la Théologie, de la Sociologie, de la Linguistique... est apparu comme une tâche importante des hommes de culture, qu'il convenait d'assumer.

Le Deuxième Congrès des Ecrivains et Artistes Noirs tenu à Rome a donc permis de mettre en œuvre une démarche scientifique consistant non seulement à affirmer la nécessité d'inscrire la particularité africaine dans l'humanisme contemporain, mais encore à ancrer cette particularité dans les sciences et de ce fait dans la promotion du savoir. Ainsi, la naissance de l'Afrique contemporaine ne se réduit pas à une simple remise en cause, mais correspond aussi et surtout à une démarche positive.

#### **4. L'engagement de la Société Africaine de Culture, œuvre d'Alioune Diop**

L'engagement d'Alioune Diop en faveur de l'Afrique, dans la mesure où il nécessitait une organisation et une concertation permanente des intellectuels africains, a appelé la création de la Société Africaine de Culture (S.A.C.). Il s'agit d'une plate forme de rencontres et de réflexions s'organisant en divers domaines concernant la vie et les préoccupations des Africains à la veille de l'ère des indépendances et durant celle-ci. Créée en 1956 à l'issue du Premier Congrès des Ecrivains et Artistes Noirs, elle conjugue l'initiative d'Alioune Diop et la volonté exprimée des intellectuels de continuer, par delà le Congrès, à se retrouver.

Dès sa création, Alioune Diop a fait de la S.A.C. dont il est resté le Secrétaire Général (poste qui semble avoir été le plus important de cette organisation des intellectuels africains), un mouvement par lequel son action et son engagement auront un rayonnement plus important, dans une étroite collaboration avec Présence Africaine. D'ailleurs cette collaboration est si profonde qu'il y a lieu de penser que le mouvement Présence Africaine s'est simplement mué en Société Africaine de Culture. Les activités de la S.A.C. seront pour l'essentiel, l'initiative d'Alioune Diop et se dérouleront presque toujours sous sa houlette. Elles ont commencé en Europe avec le Deuxième Congrès des Ecrivains et Artistes Noirs et en Afrique avec le colloque d'Abidjan sur les religions en 1961.

Les principaux axes de l'engagement de la S.A.C. sont la religion, l'attention portée aux multiples situations de l'Afrique, l'humanisme africain, les productions culturelles et artistiques africaines. Ces sujets occupent une telle importance dans les activités de cette organisation, parce qu'ils constituent les domaines où se joue véritablement la naissance d'une conscience nouvelle. Ce sont les leviers du relèvement de l'Afrique et de sa croissance.

Alioune Diop définit la religion comme l'âme de la culture et celle-ci est pour lui le socle de toute société. La religion occupe donc une place importante dans son engagement, d'autant plus importante que les religions importées, et notamment la religion chrétienne, ont largement contribué au démantèlement de la personnalité africaine, tel que cela apparaît dans multiples rencontres et réflexions. Ainsi, pour définir une Afrique qui réponde aux exigences de la modernité, il est nécessaire de prendre en compte le phénomène religieux. L'Afrique dont il est ici question assume l'héritage religieux africain traditionnel, aussi bien que l'héritage chrétien et musulman, «étant donné que c'est la somme de ces héritages qui constitue le paysage religieux du monde noir. L'héritage religieux de l'Afrique, qui conjugue donc désormais toutes les expressions des religions qui y sont représentées, ouvre par ailleurs à un humanisme nouveau et particulier. Cet humanisme a nourri nombre de rencontres qu'on ne peut toutes citer ici, mais dont l'importance est avérée : « Esprit de l'humanisme africain » (1961 à Venise), « Du droit traditionnel africain au droit moderne » (1963 à Venise), « Le

Consciencisme » (1964 à Paris), « L'autorité africaine » (1966 à Paris-Unesco), « Humanisme africain-culture scandinave » (1967 à Copenhague). On peut ajouter ici le Congrès des Africanistes tenu en deux sessions (1962 et 1967), les journées culturelles sur l'Afrique du Sud (Paris, 1971). Il s'agit en toutes ces occasions, de redonner à l'Africain confiance en lui-même et en ses multiples capacités d'action et de développement, dans un continent émergent.

L'art africain, sans lequel le génie créateur de l'âme africaine ne peut être saisi, est quant à lui ici marqué par les Premier et Deuxième Festivals mondiaux des Arts nègres, tenus respectivement à Dakar en 1966 et à Lagos en 1977. Le Premier Festival, qui reste le plus grand meeting du genre organisé dans l'espace culturel négro-africain, aura mis en exergue les multiples expressions de la création artistique négro-africaine, après avoir inventorié ce qu'il en reste après les destructions de la colonisation occidentale. Il a surtout été ici question de montrer ce que l'art africain signifie dans la vie du peuple et ce qu'il lui apporte, car c'est le rôle qu'il joue au sein du peuple qui dit sa contribution à l'avènement de l'Afrique contemporaine. Pour ce qui est du Deuxième Festival, il prolonge la vitalité du Premier en s'inscrivant dans sa dynamique. Pensé et organisé par Alioune Diop, qui en sera finalement écarté, le Festival de Lagos continue d'exprimer la vitalité d'un peuple dont la vie s'est déjà inscrite dans un processus d'affirmation de soi.

Les Festivals mondiaux des Arts nègres ont ainsi profondément remis en cause les théories ethnocentristes de Hegel, pour qui il n'y avait en Afrique aucune phénoménologie de l'esprit qui se soit traduite dans la création artistique. Et à travers ces Festivals, c'est l'engagement du fondateur de Présence Africaine qui atteste que l'incarnation de l'esprit, en tant qu'il crée, est le propre de toute civilisation. Ainsi, la réalité d'une Afrique contemporaine passe aussi par la déconstruction de tout ce qui encourage une certaine confiscation de l'esprit créatif par des tiers. Même si la créativité africaine n'a pas autant rayonné que celle de l'Occident, on ne peut ignorer ici ce que lui doivent des grands noms tels que : Pablo Picasso, Georges Braque, Henri Matisse... C'est en ce sens que l'art africain est aussi digne d'admiration et de respect, et ne peut donc simplement être considéré comme un moyen de satisfaction d'une curiosité purement exotique (cf. E. MVENG, 1966 : XXIII)<sup>8</sup>. L'art africain se présente ainsi, dans l'itinéraire d'Alioune Diop, comme révélateur d'un monde, d'une mentalité et d'une humanité... Il se présente aussi en sa célébration comme une garantie de la vitalité africaine, à l'épreuve de la modernité.

---

<sup>8</sup> E. Mveng souligne que Le Corbusier s'est inspiré des masses et de l'armature négro-africaine du Mali. De même, l'exotisme dans l'art occidental, qui en fait est d'inspiration nègre se retrouverait aussi bien dans les sculptures de Zadkine que dans celles de Gonzales. Il peut d'ailleurs être intéressant de lire aussi à ce sujet : MVENG 1967.

## Conclusion

La modernité s'est construite sous le signe de la rencontre des peuples. Pour ce qui est de l'Afrique, le XX<sup>e</sup> siècle ne met pas seulement en évidence l'exigence d'une ouverture à d'autres modes de vie, d'autres manières de penser ; il ne proclame pas simplement pour l'Afrique la fin d'une réclusion géographique et culturelle ni celle d'un mutisme séculaire. Il permet surtout à certains intellectuels, comme Alioune Diop, de constituer un potentiel important pour ce continent. Et dans la mesure où la pertinence de leur engagement s'affirme davantage en terrain occidental, les intellectuels africains mettent en valeur le caractère positif des échanges. Ceux-ci – tout en permettant aux hommes de construire une modernité véritable fondée non pas sur la méfiance des uns à l'égard des autres, mais sur la volonté de fraterniser – mettent en valeur les différences et engagent à plus d'ouverture. En effet, la naissance de l'Afrique contemporaine aurait-elle pu se faire avec l'importante contribution d'Alioune Diop si le terrain occidental n'y avait pas apporté son concours de manière durable ?

L'immigration des intellectuels africains en France aura donc de ce fait été bénéfique pour la France qui se sera définie autrement qu'une puissance asservissante. Elle est ici à considérer, à l'aune de cet intellectuel, comme une nation ayant participé de l'émergence d'autres civilisations. En effet, c'est aussi – et même davantage – en tant qu'immigré en France qu'Alioune Diop a pu faire prendre conscience aux hommes et aux femmes du continent noir les responsabilités qui leur incombent. Ainsi, l'Afrique ne se contentera pas de réagir en opposition à l'oppression, mais démontrera que l'opprimeur ne peut grandir ni en humanité ni en dignité en opprimant. Et il en va ainsi des rapports de l'Afrique avec l'Occident comme de tous les rapports humains, à quelque échelle qu'ils puissent être ramenés.

## Bibliographie

- DIAKHATE L., 1965, « Le processus d'acculturation en Afrique noire et ses rapports à la négritude », *Présence Africaine*, n° 56.
- DIOP A., 1959, « Appel », *Deuxième Congrès des Ecrivains et Artistes Noirs* (26 mars-1<sup>er</sup> avril 1959), Paris : Présence Africaine.
- DIOP A., 1965, « Culture et politique. Culture et économie », *Economie et Culture* (Travaux de la Société Africaine de Culture tenus à l'Unesco à Paris, du 20 au 21 octobre 1962), Paris : Présence Africaine.



- DIOP A., 1959, « Le sens de ce congrès », *Deuxième Congrès des Ecrivains et Artistes Noirs* (26 mars-1<sup>er</sup> avril 1959), Paris : Présence Africaine.
- DIOP A., 1947, « Niam n'goura ou les raisons d'être de *Présence Africaine* », *Présence Africaine*, n° 1.
- DIOP A., 1970, « Problèmes de l'humanisme africain », *Humanisme africain-Culture scandinave* (Actes du colloque afro-scandinave, Copenhague, août 1967), Copenhague : Secrétariat du développement international.
- MEMMI A., 1966, *Portrait du colonisé*, Paris : Pauvert.
- MVENG E., 1966, « Introduction », *L'Art nègre. Source, évolution, expansion*, Paris : Réunion des Musées Nationaux de France.
- MVENG E., *Fonction et signification de l'Art nègre dans la vie du peuple et pour le peuple* (Actes du colloque organisé à l'occasion du Premier Festival Mondial des Arts Nègres : Dakar, 1-24 avril 1966), 1967, Paris : Présence Africaine.
- NECKEBROUCK V., 1971, *L'Afrique noire et la crise religieuse de l'Occident*, Tabora : T.M.P. Book Department.
- *Premier Congrès des Ecrivains et Artistes Noirs* (19-22 septembre 1956), 1956, Paris : Présence Africaine.
- RABEMANANJARA J., 1977, « Alioune Diop, le cénobite de la culture noire », Glisenti M., *Hommage à Alioune Diop, le fondateur de Présence Africaine*, Rome : Editions des Amis italiens de Présence Africaine.
- « Une brève interview d'Alioune Diop », 1957, *Tam-tam*, n° 7.
- « Dialogue d'Africains et d'Européens sur la présente crise mondiale de civilisation », 1969, *Terre entière*, n° 38.
- VERDIN P., 2010, *Alioune Diop, le Socrate noir*, Paris, Lethielleux.